

NOUVELLES RECHERCHES  
DANS L'ENCEINTE DE LA SCHOLA DU TRAJAN À OSTIE

*par Thomas Morard,  
Université Louis Lumière - Lyon II*

La mission archéologique de l'Université de Lyon II, dirigée par le P<sup>r</sup> Jean-Marc Moret, travaille depuis plusieurs années dans l'enceinte de la Schola du Trajan à Ostie (Reg. IV, Is. V, 15-17). Le projet de recherche engagé, organisé selon le concept d'une école de fouilles pour les étudiants lyonnais, prévoit l'étude systématique de cette parcelle urbaine, de l'époque tardo-républicaine jusqu'au Bas-Empire<sup>1</sup>.

La première phase du travail s'est limitée à l'étude des archives de la Surintendance d'Ostie et à la documentation des différents types de matériaux exhumés jusqu'alors à cet endroit. Cette synthèse générale, fondation indispensable au projet de recherche, a été publiée dans un récent volume des *MEFRA*<sup>2</sup>. La deuxième phase du travail, qui a débuté durant l'été 2002, se caractérise par la reprise des investigations sur le terrain. Elle implique non seulement l'étude de l'ensemble des élévations mises au jour depuis 1938, mais aussi l'ouverture d'une série de sondages stratégiques, nécessaires à la compréhension des structures et des couches antérieures à la construction de la Schola du Trajan<sup>3</sup>. Ce complexe monumental, édifié à partir de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. et plusieurs fois réaménagé, repose en effet sur les ruines de constructions antérieures, notamment celles de la Domus à péristyle, maison du début de l'Empire (30-40 apr. J.-C.), partiellement fouillée et restaurée par G. Becatti durant l'hiver 1938-1939, et celles de la Domus aux bucranes, édifice tardo-républicain (vers 75-50 av. J.-C.), récemment redécouvert et objet d'étude de la première campagne de fouilles de la mission archéologique de l'Université de Lyon II.

Les quelques sondages ouverts dans les pavements et dans l'*hortus* de la Domus à péristyle (fig. 1) ont révélé différentes structures tardo-républicaines (niveaux de sol et pans de mur) remarquablement bien conservées sous une couche de remblai homogène, épaisse d'environ 1,50 m. Cette couche particulière, déposée lors du chantier de la Domus à péristyle, scellait systématiquement les ruines de la Domus aux bucranes. Elle contenait un nombre important d'éléments décoratifs provenant des parois de la Domus aux bucranes (fragments d'enduits peints et de stucs) ou rapportés à cet endroit avec les masses de terre nécessaires au rehaussement de cette parcelle urbaine (fragments de céramiques, de petits objets de terre cuite ou de métal). Ces différents types de matériaux, contenus sous les niveaux de sol de la Domus à péristyle, offrent une base de données du plus haut intérêt pour l'étude d'Ostie entre la fin de la République et les premiers temps de l'Empire.

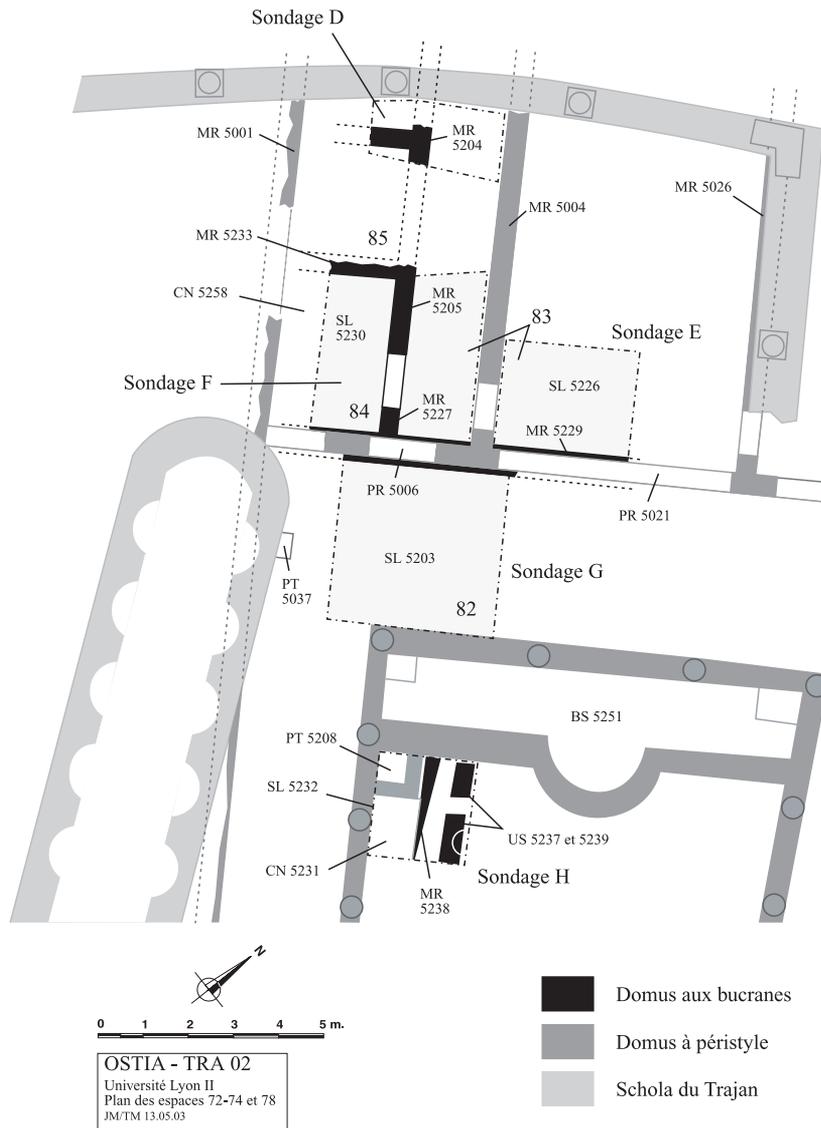
La fouille des sondages E, F et H, ainsi que le nettoyage du sondage G permettent dorénavant de distinguer au moins cinq espaces de la Domus aux bucranes (fig. 1) : le *tablinum* (83), deux *cubicula* (84 et 85), le péristyle (82) et, fait remarquable, l'*hortus* (86). À ce stade de l'enquête, on est en droit de penser que le plan général de la Domus aux bucranes devait correspondre au plan traditionnel de la *domus* tardo-républicaine, bien connu à Pompéi ou à Herculaneum.

1. Th. Morard et D. Wavelet, Un nouveau projet archéologique de l'Université de Lyon II, *MEFRA*, 113/1, 2001, p. 477-481.

2. Th. Morard et D. Wavelet, Prolégomènes à l'étude du site de la Schola du Trajan à Ostie, *MEFRA*, 114/2, 2002, p. 759-815 (avec bibliographie).

3. En ce qui concerne l'étude des élévations de la Schola du Trajan, confiée pour quelque temps à une équipe de l'École française de Rome, consulter E. Bukowiecki, H. Dessales, J. Dubouloz, Ostie : Relevé et analyse des architectures

de la Schola du Trajan (Reg. IV, Is. V, 15-17), *MEFRA*, 114/1, 2002, p. 454-456, et E. Bukowiecki, H. Dessales, J. Dubouloz, Ostie : L'avant-corps de la Schola du Trajan (Reg. IV, Is. V, 15-17), Stage doctoral d'initiation à l'archéologie du bâti, à paraître dans *MEFRA*, 115/1, 2003. Pour le rapport préliminaire de la première campagne de fouilles de l'Université de Lyon II, voir Th. Morard, Ostie : La reprise des fouilles sur le site de la Schola du Trajan (Reg. IV, Is. V, 15-17), à paraître dans *MEFRA*.



1. Ostie. Schola du Trajan. Plan des espaces 72, 73, 74 et 78, avec indication de l'emplacement des sondages E, F, G et H et des nouvelles structures de la Domus aux bucranes.

La diversité des pavements, ainsi que la qualité exceptionnelle des revêtements pariétaux, dont plusieurs panneaux ont été retrouvés *in situ*, témoignent du faste de la Domus aux bucrânes. Les niveaux de sol du péristyle 82 (*opus signinum* rouge à tesselles et éclats) et du *tablinum* 83 (*opus signinum* rouge à semis de croisettes bichromes) présentaient un excellent état de conservation ; celui du *cubiculum* 84 (*opus tessellatum* noir et blanc composé d'un motif géométrique complexe) avait en revanche subi de gros dégâts lors du chantier de la Domus à péristyle (fig. 3). Les nombreux fragments d'enduits peints et de stucs, arrachés aux parois de la Domus aux bucranes et



2. Ostie. Schola du Trajan. Vue d'ensemble du *cubiculum* 84 de la Domus aux bucrânes avec sa décoration pariétale conservée *in situ*.

jetés dans le remblai lors de son « démontage », offrent d'ores et déjà l'opportunité de recomposer, de façon hypothétique, plusieurs séquences décoratives originales :

— Le *tablinum* 83 présentait un bas de paroi composé d'un panneau peint à l'imitation du marbre *giallo antico*, d'excellente facture, disposé au-dessus d'une plinthe noire. Une portion importante de ce type de décoration a été retrouvée *in situ*<sup>4</sup>. La partie médiane de la paroi se composait de grands orthostates violets, rouges et verts, encadrés alternativement de bandes rouges et vertes, alors que la partie haute, séparée de la partie médiane par un entablement décoré d'une frise d'oves et de fers-de-lance (fig. 2), était animée d'un réseau complexe de carreaux et de boutisses multicolores, répartis de part et d'autre d'une frise végétale horizontale<sup>5</sup>. Plusieurs éléments de stucs (piédroit et entablement, corniche moulurée) devaient également être intégrés au décor de cet espace.

4. Dans un souci de conservation, tous les fragments de peintures murales et de mosaïques découverts *in situ* ont été prélevés, puis déposés dans les magasins de la Surintendance d'Ostie.

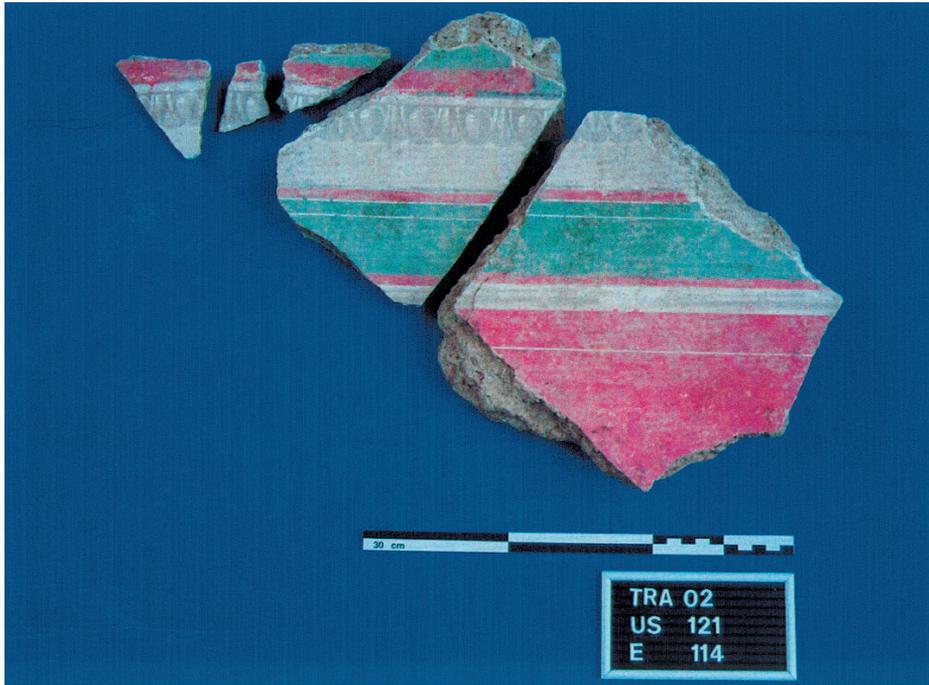
5. La décoration de ce *tablinum* doit être rapprochée de la pièce G de la Maison des Griffons sur le Palatin : I. Jacopi, Soprintendenza archeologica di Roma, Palatino, Casa dei Griffi, *Boll. Arch.*, 7, 1991, p. 83-88.

— Le *cubiculum* 84 a lui aussi livré une partie de sa décoration pariétale *in situ*. Les deux grands panneaux conservent la partie inférieure des socles d'une composition architecturale rendue selon les lois de la perspective (fig. 3). Disposés sur une plinthe rouge, les deux socles ont été peints avec des dégradés de gris, de violet et de vert. L'angle de la pièce est souligné par la représentation d'un pilastre. Dans la partie médiane, plusieurs éléments de colonnes, d'architraves et de frontons permettent de supposer l'existence d'un ou de plusieurs édicules. Cet espace devait être pourvu d'une somptueuse décoration de stuc (piédroit et entablement avec motif de tresse, entablement décoré d'une frise d'oves et de fers-de-lance (fig. 4), médaillon figuré, corniche décorée de motifs végétaux et corniche à caissons).

— Le péristyle 82 proposait, au-dessus d'un socle imitant un marbre précieux, de grands orthostates violets, scandés par des colonnes cannelées, coiffées de chapiteaux doriques, auxquelles étaient suspendues de larges guirlandes vertes peuplées d'oiseaux. La zone supérieure de la composition était occupée par un réseau complexe de carreaux et de boutisses, alternativement verts et rouges, ainsi qu'une subtile frise de palmettes bordaux, organisée sur un fond violet et disposée sous une architrave moulurée. Le plafond de cet espace, construit sur un support de roseaux, présentait quelques motifs circulaires blancs sur un fond violet. Les colonnes de briques du portique étaient revêtues de stuc : un fût lisse et pourpre protégeait la moitié inférieure, alors que de larges cannelures blanches se développaient dans la moitié supérieure. D'autres éléments de stuc (pilastre, embrasure droite et arquée) permettent encore d'envisager l'existence d'une arcature, vraisemblablement ouverte entre le flanc septentrional du portique et le *tablinum* 83. Au-dessus de cette arcature, s'étendait la fameuse frise de bucranes et de patères qui a donné son nom à l'édifice.

Le sondage H, entrepris dans l'angle occidental de l'*hortus* de la Domus à péristyle (fig. 1), a livré plusieurs éléments du jardin de la Domus aux bucranes. Sous la couche de remblai homogène, au même niveau altimétrique que les pavements d'*opus signinum* et d'*opus tessellatum* précédemment décrits, est apparue une belle couche de terre végétale, selon toute évidence celle de l'*hortus* de la domus tardo-républicaine. Elle contenait une *olla* intacte, perforée de quatre trous, qui servait à l'activité horticole. La fouille de cette couche révéla encore la fondation d'un muret, ainsi que plusieurs structures, composées d'éclats de tuf liés par un mortier de mauvaise qualité, qu'il faut vraisemblablement mettre en relation avec l'aménagement interne du jardin. La poche de sable fin contenue dans l'une de ces structures permet de supposer qu'il s'agissait d'amalgames grossiers, nécessaires pour freiner la croissance des arbustes plantés dans l'*hortus* de la Domus aux bucranes. Le développement du chantier de fouilles permettra certainement de mieux comprendre ces structures, ainsi que d'entreprendre une étude ciblée des pollens et des graines à prélever dans ces couches particulières. Signalons encore que la couche de remblai qui recouvrait cet *hortus* contenait deux belles plaques de terre cuite architectoniques et une gueule de félin qui devaient, selon toute vraisemblance, décorer l'architrave du portique ouvert sur le jardin de la Domus aux bucranes, le plus ancien *hortus* découvert jusqu'à ce jour sur le site d'Ostie.

À ce stade de l'enquête, la mise en chantier de la Domus aux bucranes peut être placée durant le deuxième quart du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Cette hypothèse repose essentiellement sur l'étude des éléments de décoration pariétale (enduits peints et stucs) présentant les caractéristiques du II<sup>e</sup> style pompéien, ainsi que sur l'étude de la technique de construction des élévations (*opus quasi-reticulatum*) et des niveaux de sol (*opus signinum* et *opus tessellatum*). La poursuite de la fouille dans le sondage F et la découverte de quelques éléments pertinents sous le niveau de sol de la Domus aux bucranes permettraient de confirmer cette datation. L'abandon de la Domus aux bucranes a été imposé par le projet de réaménagement du quartier et l'édification de la Domus à péristyle. Le matériel céramique contenu sous les pavements de cette Domus à péristyle permet dorénavant de situer cette construction durant la fin du règne de Tibère (30-40 apr. J.-C.).



3. Ostie. Schola du Trajan.

Fragments d'enduit peint mis au jour dans la couche de remblai qui scellait les ruines de la Domus aux bucranes.

4. Ostie. Schola du Trajan.

Fragments de stuc découverts dans les ruines de la Domus aux bucranes.



Une découverte aussi spectaculaire que celle de la Domus aux bucranes, l'un des plus admirables complexes domestiques tardo-républicains conservés dans le Latium, aurait bien évidemment pu modifier l'organigramme de la mission archéologique de l'Université de Lyon II. La tentation était grande de récupérer la majeure partie des ruines de cet édifice et de recomposer l'ensemble de son programme décoratif, du sol au plafond, grâce aux innombrables fragments d'enduits peints et de stucs, arrachés aux parois de la Domus aux bucranes lors de son « démontage », et mêlés à la couche de remblai déposée lors du chantier de la Domus à péristyle. Le véritable intérêt du projet de recherche ne réside toutefois pas dans la fouille de structures profondes et la reconstitution d'un ensemble décoratif, aussi remarquable soit-il. De ce fait, en accord avec la Surintendance d'Ostie, il a été décidé de poursuivre, selon le programme naguère établi, l'étude du site de la Schola du Trajan dans sa globalité.

*EXCURSION À ALLONNES ET AU MANS*  
*21 JUIN 2003*

Conduits par un car mis à leur disposition par le Conseil général de la Sarthe, une vingtaine de membres de la SFAC se sont rassemblés au sanctuaire de Mars Mullo, à Allonnes, pour une visite dirigée successivement par Katherine Gruel, qui a parlé de l'historique du site, des travaux de terrain et des phases primitives du sanctuaire, et par Véronique Brouquier-Reddé, qui a traité de son aménagement monumental d'époque impériale en faisant faire aux visiteurs un tour détaillé des constructions et du portique de péribole.

La visite du musée de site installé dans une galerie de la mairie d'Allonnes a été commentée par K. Gruel et V. Brouquier-Reddé, pour la partie archéologique, et par Françoise Gury, pour la sculpture.

Après le déjeuner sur la place Saint-Pierre du Mans, les visiteurs ont été conduits par Joseph Guilleux, directeur de l'Office du Tourisme du Mans, en plusieurs points de son enceinte gallo-romaine du III<sup>e</sup> siècle, dont les particularités architecturales et l'évolution ont été détaillées par ses soins. Il a proposé ensuite aux membres de la SFAC de se rendre sur le site des thermes, découverts au pied de l'enceinte sous l'école Claude Chappe, et dont un circuit aménagé en sous-sol du bâtiment permet une visite particulièrement intéressante.

LE SANCTUAIRE DE MARS MULLO À ALLONNES

*par Katherine Gruel,*  
*Véronique Brouquier-Reddé,*  
*Françoise Gury,*  
*UMR 8546, CNRS-ENS, Paris*

Les vestiges antiques de l'agglomération d'Allonnes s'étendent sur la rive droite de la Sarthe, selon un axe Nord-Sud (thermes, sanctuaire des Perrières et puits), et selon un axe Est-Ouest, jusqu'au gué de Chaoué qui mène au Mans<sup>1</sup>. Le site de la Forêtterie, installé sur la butte des Fondues, en face de la butte du Vieux-Mans, chef-lieu de la *civitas* des Aulerques Cénomans, livra,

1. N. Bernier, F. Bérard, V. Brouquier-Reddé, S. Cormier, K. Gruel, 003 Allonnes, dans J.-P. Bouvet, *La Sarthe, Carte archéologique de la Gaule*, 72, Paris, Académie des Inscriptions

et Belles-Lettres, 2002, p. 104-137, avec la bibliographie antérieure.